

Les raisons de s'opposer aux cultures OGM en plein champ

Tout est dit dans l'introduction à un article paru dans le Monde diplomatique d'avril 2006 de Jacques Testart et Arnaud Apoteker

Les connaissances scientifiques sur les risques environnementaux des cultures transgéniques en plein champ sont embryonnaires – et, lorsqu'elles existent, déjà - inquiétantes. En outre les prétendus bienfaits des plantes génétiquement modifiées (PGM) n'ont pas été démontrées, sauf pour gonfler les profits des industriels..... Les gouvernements du Nord comme du Sud sont en train de subordonner toute la chaîne agricole et, au-delà d'elle, l'ensemble du vivant et de la biodiversité aux intérêts de quelques transnationales.

Les risques de contamination génétique de l'environnement

Il est aujourd'hui avéré qu'il existe un risque de contamination de l'environnement dans son ensemble par les OGM : productions agricoles et plantes sauvages.

La meilleure preuve en est le caractère minimaliste du régime de responsabilité introduit dans le projet de loi : si le lobby pro-OGM était sûr de l'absence de risque, il ne s'opposerait pas à l'instauration d'un régime responsabilisant, notamment, les cultivateurs d'OGM à l'origine des contaminations.

La contamination de l'environnement se fait par le pollen auquel s'ajoute, pour les productions agricoles, le commerce des semences contaminées.

Selon Robert Ali Brac de la Perrière et Frédéric Prat, « inventé de toutes pièces par la Commission européenne et par l'industrie pour faire accepter les OGM, le concept de « coexistence » entre les cultures génétiquement modifiées, les cultures conventionnelles, et les cultures biologiques fait fi des observations de terrain et des avis scientifiques ».

La contamination génère non seulement le risque de perte de biodiversité mais aussi celui de voir apparaître des caractères imprévus par interaction du transgène avec le génome de l'hôte (exemple : le gène introduit dans le petit pois ayant généré des substances allergènes qui n'existaient pas dans le haricot dont est issu le gène – travaux australiens).

Les risques de pollution par les pesticides

En 2006, 98% des OGM cultivés étaient des plantes capables, soit de produire elles-mêmes un insecticide, soit de tolérer les épandages d'herbicides.

Les plantes qui produisent des insecticides le font en continu et libèrent beaucoup plus de toxiques que les traitements conventionnels avec des effets potentiellement dévastateurs pour les insectes et les oiseaux.

Les plantes tolérantes aux herbicides permettent un traitement massif des cultures avec des herbicides, au détriment de la biologie du sol.

Dans les deux cas, il existe, en outre, un risque sanitaire lié à l'alimentation : consommation des plantes OGM ou des animaux qui les consomment.

Enfin, on commence à observer le développement d'espèces résistantes à tous les herbicides et aux insecticides produits par les plantes, avec, comme pour les antibiotiques, le risque de se trouver démuné face à de nouveaux parasites.

Le risque d'une confiscation du vivant par les multinationales des biotechnologies

En jeu : un vaste marché, celui des semences GM brevetées que les agriculteurs doivent acheter chaque année, puisqu'il est interdit de les ressemer.

Les chimistes ont racheté les semenciers : ce sont les mêmes groupes industriels qui vendent les herbicides et les semences tolérantes aux herbicides...

Dans le même temps, alors que la procédure d'homologation des OGM permet de mettre sur le marché facilement de nouvelles variétés, des associations sont condamnées parce qu'elles vendent des semences ou des traitements traditionnels non homologués, en raison du coût de l'homologation.

On assiste à une tentative de prise en main de l'ensemble de la production de l'alimentation mondiale par les multinationales biotechnologiques.

Chercheurs et industriels même combat : occuper des parts de marché !